

**Le mythe bolchevik. Journal 1920-1922****Alexandre Berkman**

Paris, Klincksieck, 2017 [1925]

282 pages



Parmi les nombreuses rééditions fleurissant sur la tombe de la centenaire révolution russe, *Le Mythe bolchevik* d'Alexandre Berkman fait certainement partie des indispensables. Récit au jour le jour du retour au pays d'un révolutionnaire expulsé des États-Unis, il donne en effet un extraordinaire aperçu de la situation de la Russie des années 1920-1921, en pleine guerre civile mais surtout en proie à la contre-révolution intérieure menée par le parti communiste au pouvoir.

Débordant d'enthousiasme à son arrivée et désirant plus que tout collaborer avec les bolcheviks dans la construction de ce « paradis des travailleurs » tant attendu, l'anarchiste Berkman perdra cependant progressivement – et douloureusement – ses illusions, au fil de nombreuses rencontres aussi bien avec les *leaders* révolutionnaires qu'avec d'innombrables inconnu·e·s lors de ses voyages à travers le pays. Avec un réel talent d'écriture et un sens certain de l'anecdote signifiante, il raconte la misère et la révolte des paysan·ne·s soumis·es aux réquisitions forcées, l'arbitraire et la toute-puissance de la nouvelle police politique, la Tcheka, et voit avec angoisse « la dictature du Parti devenir l'absolutisme irresponsable de quelques suzerains, les apôtres de la liberté se transformer en bourreaux du peuple ». Le coup de grâce à ses espoirs révolutionnaires sera donné par l'écrasement de Kronstadt en lutte pour des soviets libres, qu'il commente dans son journal de cette note lapidaire : « 18 mars. – Les vainqueurs fêtent l'anniversaire de la Commune de 1871. Trotski et Zinoviev accusent Thiers et Galliffet d'avoir massacré les rebelles de Paris... ». *GS*

**Une rencontre à Pékin****Jean-François Billeter**

Paris, Allia, 2017

150 pages

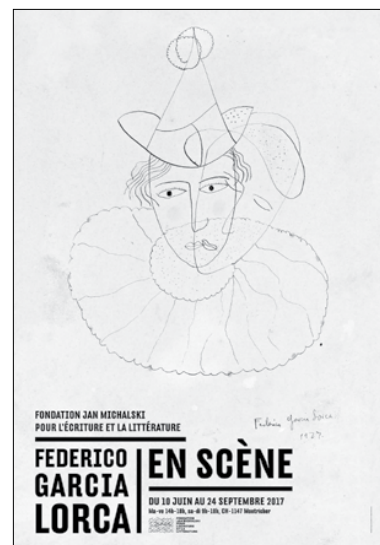
Le sinologue Jean-François Billeter nous revient cet automne avec deux très beaux petits livres consacrés à sa femme Wen, décédée en 2012. Si *Une autre Aurélie* (également publié par les éditions Allia) est un témoignage très émouvant sur le désarroi dans lequel ce décès a plongé l'auteur, *Une rencontre à Pékin* raconte comment Jean-François Billeter a rencontré sa future épouse, Wen, à Pékin dans les années 1960.

Par ce récit qui mélange volontairement l'histoire personnelle des deux protagonistes et l'histoire particulièrement agitée de la Chine à ce moment-là, on vit de l'intérieur les événements et, surtout, le quotidien assez largement délirant du pays à cette période. Billeter y arrive exactement entre le « Grand Bond en avant », lors duquel, par ses décisions, Mao a assassiné des millions de personnes, et la « Révolution culturelle », qui a encore aggravé les crimes du tyran.

En conclusion, Billeter indique que son livre est aussi comme une sorte de « revanche » contre les innombrables crétin·e·s qui revenaient enchantés de leur voyage en Chine, dupés comme des enfants par le régime, et auxquels sa femme et lui ne pouvaient répondre de crainte des répercussions possibles qu'une critique du régime aurait pu avoir sur sa famille qui se trouvait encore en Chine. Le peuple chinois est aujourd'hui encore privé de sa mémoire, ou pour mieux dire, ses expériences personnelles de ces dernières décennies ne correspondent pas à l'histoire officielle. C'est aussi pour combattre ce lent effacement que l'auteur a couché ses propres expériences sur le papier, exemple admirable d'histoire vécue, dans laquelle, contrairement aux livres d'histoire, l'on a peur et l'on espère. *AC*

**Federico García Lorca en scène**

Exposition à la Fondation Michalski, Montricher, jusqu'au 24 septembre 2017



Durant cet été, la Fondation Michalski à Montricher présentait l'exposition *Federico García Lorca en scène*. Faire découvrir une œuvre littéraire à travers une exposition composée d'images d'archives et de textes originaux, qui plus est rédigés en espagnol, constitue un défi à part entière qui a été relevé par la Fondation. On en ressort avec l'envie de (re)découvrir une œuvre foisonnante et poétique, et surtout un théâtre engagé et avant-gardiste. Plusieurs pièces dénoncent la situation des femmes et leur oppression dans l'Espagne du début du XX<sup>e</sup> siècle, comme *La Maison de Bernarda Alba* qui ne comporte que des personnages féminins. Issu d'une famille andalouse de propriétaires terriens aisés, García Lorca rencontre lors de ses études Buñuel et Dalí et participe à la naissance du mouvement surréaliste. À partir de 1931, il dirige une troupe de théâtre itinérante qui va, pendant plusieurs années, aller jouer les classiques du répertoire espagnol jusque dans les campagnes les plus reculées, devant un public parfois presque entièrement analphabète. Cette expérience prend fin avec la chute de la République espagnole. García Lorca tente de se réfugier à Grenade, mais est assassiné par des fascistes en août 1936. Il représentait en effet un symbole de la République et une certaine idée de la liberté, et constituait donc une cible évidente pour les franquistes. Son œuvre restera d'ailleurs strictement censurée durant toute la dictature avant d'être redécouverte en Espagne dès les années 1980. *AT*